

“ A cette époque, un émissaire du fameux *Dervic he*, chef des rebelles, réussit à séduire quelques habitants du pays et à intimider les autres. Nous tinmes alors conseil, et résolûmes de fuir secrètement, avec nos quelques soldats, nos nègres et le peu de bétail que nos Sœurs avaient pu conserver. Nous espérions pouvoir gagner par le fleuve notre mission de *Khartoum*. Tout fut fixé pour la nuit du 14 au 15 septembre. Mais à l'heure du départ, nous vîmes les soldats, sans équipement, tout à fait hors d'état de nous accompagner. Il fallut attendre qu'ils fussent prêts ; pendant ce temps quelques Noubains profitèrent de notre absence pour piller ce qui restait dans notre maison.

“ L'aube de ce jour funeste parut enfin ; pour la première fois, dans notre petite église, ne sonna pas l'*Angelus*, et ne fut pas célébré le saint sacrifice de la messe. A ce moment, les soldats envoyèrent, à notre insu, un parlementaire à nos ennemis, et proposèrent de se rendre. Ce fut en vain que nous voulûmes protester. Bientôt ils allèrent tous déposer leurs fusils au quartier de l'émissaire du *Derviche*. Après délibération, il fut résolu que nous nous présenterions au chef des rebelles.

Celui-ci avait été averti de notre projet de fuite, la veille au soir. Trois de nos nègres chrétiens nous avaient trahis dans l'espoir d'obtenir une part du butin futur. Le chef des rebelles avait naguère été l'ami de Mgr Comboni. Il nous dit que, si nous voulions embrasser l'islamisme, nous conserverions tout, armes et bagages, et que nous pourrions rester à notre poste : sinon, il exigeait qu'on lui remit tout ce que nous possédions ; par grâce, en souvenir de Mgr Comboni, il consentait à nous laisser la vie sauve et la liberté de retourner dans notre pays. Il ne nous restait qu'à lui porter nos armes et à l'inviter à prendre lui-même possession de nos dépouilles : c'est ce que nous fîmes aussitôt.

“ Trois longs jours, nous dûmes demeurer dans notre cabane, relégués dans un coin, au milieu d'hôtes féroces devenus nos maîtres. Enfin, arriva le moment du départ.

Il nous fallut marcher à pieds, sous la chaleur, à peine nourris, épuisés de fatigues. Le neuvième jour, on parvint au campement du *Derviche*, sous *El-Obeid*. La foule se pres